

PRINTEMPS ARABE

la révolution en panne

Si les promesses révolutionnaires sont toujours là, rougeoyantes sous la cendre, le processus est néanmoins stoppé. De la Tunisie au Yemen, du Barhein à la Syrie partout les jeux politiques ordinaires des classes dirigeantes reprennent du service et mettent à mal l'unité du peuple en ressortant les vieilles lunes que sont le phénomène religieux, la nécessité de l'ordre et de la paix civile et la démocratie formelle. Evidemment aucun de ces facteurs n'apportent de réponse aux aspirations du peuple mais au contraire participent à leur étouffement.

Une révolution sociale avant tout !

En occident on feint de croire qu'il s'agissait uniquement de l'accession de la " société civile " aux droits démocratiques qui sont bafoués par des tyrannaux locaux. Cette attitude passe à côté de l'essentiel. Si les peuples se sont levés c'est avant tout pour la question sociale et de la dignité qui en découle. Comment faire l'impasse sur la dernière décennie qui a vu les spéculateurs de la finance internationale rendre les matières premières alimentaires inaccessibles à des peuples entiers ? Comment oublier les émeutes de la faim qui ont éclaté partout dans le monde ? Comment ignorer les multiples protestations qui ont secoué l'Afrique concernant l'accès à l'énergie, électrique et pétrolière, victimes elles aussi de phénomènes spéculatifs de grande ampleur ? C'est bien le chômage massif qui en Tunisie a jeté le peuple dans la rue, c'est bien la misère provoquée par des mauvaises récoltes de grain et la cherté des produits alimentaires qui ont poussé les Syriens du sud du pays à affronter le pouvoir d'Assad... et c.

En se débarrassant des pouvoirs locaux vivant dans un luxe effarant les peuples espéraient avoir enfin accès au développement et au progrès. A la place ils ont droit ou auront droit à des élections " libres et démocratiques " dument observés et approuvés par la " communauté internationale ". Quant à la question sociale elle est repoussée aux calendes grecques (sic).

La communauté internationale contre la révolution

Alors que la pensée unique avait remis la révolution au panthéon des idées sans objet, la bourgeoisie mondiale s'est retrouvée sans voix lors de l'émergence révolutionnaire des peuples arabes. Le mouvement essaimait à travers la planète entière. Aucun grand pays n'en réchappait : de la Chine à la Russie les mouvements populaires s'en inspirent, en passant par l'Espagne et le Portugal où le mouvement des indignés est un réel mouvement de masse sans oublier du mouvement des 99 % aux USA qui bénéficie d'un appui populaire massif, même Israël a connu un mouvement social de grande ampleur remisant les conflits locaux au second plan . Il fallait au plus vite reprendre l'initiative. Deux attitudes vont prévaloir :

- la majorité de la bourgeoisie mondiale va pencher pour l'ingérence directe allant jusqu'à abandonner leurs partenaires locaux (Gbagbo en Côte d'Ivoire, Saleh au Yemen, Kadhafi en Lybie, les prochains sur la liste sont nombreux Touré au Mali, Wade au Sénégal) pour y installer une démocratie formelle qui fait l'impasse sur la question sociale.

- L'autre partie rassemble la Chine, la Russie, l'Inde qui veulent bétonner les pouvoirs existants (soutien à Assad). A cela il y a plusieurs raisons. Ils sont tout d'abord bousculé par le printemps arabe qui ne connaît pas de frontières. La question sociale est un problème épineux pour eux. En bon confucianistes les dirigeants chinois prônent ordre et stabilité au détriment des peuples et de leurs aspirations. Enfin leur opposition tient à la peur du chaos qui s'en suivrait provoquant des difficultés majeures dans l'accès aux ressources.

Cette division n'est que de pure façade car l'objectif est le même : encalmer cette révolution ! De fait Lybie et Syrie sont les 2 faces de la même pièce. Et dans les deux cas ce sont les peuples qui souffrent et perdent momentanément.

Le fiasco de l'intervention en Lybie

Quoi qu'en disent les officiels occidentaux,

l'intervention militaire des alliés français, anglais, américains... même avec la neutralité de la Chine et de la Russie, se révèle être un échec ! Certes le processus révolutionnaire a été stoppé mais à quel prix ? La Lybie est livrée aux anciennes classes dirigeantes qui se partagent la rente pétrolière à coups de kalach et de RPG. Les prisons et la torture font florès (où es-tu Bernard Henri ?), l'état de droit est purement formel. Enfin l'essaimage et le trafic des armes a rallumé les guerres intestines provoquant une déstabilisation de toute la zone du Sahel (Niger, Mali, Sud de l'Algérie et de la Tunisie). Rien ne dit que la situation soit encore gérable pour les occidentaux. Une somalisation de l'Afrique est en train de naître. Seule la révolution était garante de l'unité et de l'ordre mais en Lybie elle a été décimée dès les premières semaines par la chasse aux travailleurs émigrés dans les rues de Benghazi poussant la majeure partie du prolétariat à fuir en Egypte et en Tunisie. La jeunesse révolutionnaire a été décimée par les assauts irresponsables contre les chars de Kadhafi, ordonnés par les représentants des anciennes classes dirigeantes. Enfin les bombes ont terminé le travail. C'est au total plus de 30 000 morts qu'il faut déplorer et ce n'est pas terminé. Une aide comme celle-ci il faut s'en passer. L'intervention occidentale est criminelle !

Si les révolutions sont en panne comme en Tunisie et en Egypte, si elles sont matées comme en Lybie, Syrie, Bahreïn, c'est uniquement par ce que le mouvement s'est morcelé en bataillons nationaux puis en sous-ensemble po-

litiques et religieux. Le mouvement a perdu momentanément sa dynamique car ses chances de succès dépendent de deux facteurs :

1- La définition de l'adversaire principal qui n'est pas Israël, les USA où l'occident pris dans

sa globalité mais le 1 % qui dirige le capitalisme mondial. Dans ce domaine les mouvements américains ont prolongé de manière utile le printemps arabe en affirmant " nous sommes les 99 % " et le monde doit nous appartenir. Le mouvement " occupy Wall street " pose correctement les bases d'un mouvement populaire mondial.

2- Il est nécessaire que le mouvement mondial atteigne une dimension suffisante pour que la dynamique de la révolution devienne incontournable. Comme en physique nucléaire il faut atteindre la masse critique qui permettra l'éclosion d'un monde différent. Pour atteindre cette masse critique l'irruption des peuples chinois, indien, brésilien et ... américain est incontournable.

Ces conditions peuvent être réunies et c'est bien ce qui fait peur aux bourgeoisies. Elles n'ont plus comme

choix stratégiques que d'émietter ce que nous appelons le peuple-monde ou une répression massive comme la Russie et la Chine l'envisagent ouvertement.

La bataille pour l'unité est devenue la pierre angulaire de la révolution. Il faut dépasser les cadres nationaux, les différences politiques et religieuses et s'en tenir à ce qui nous unifie tous le nécessaire développement de l'humanité ! ●



Contre l'intervention de Sarkozy, Obama et l'OTAN en Lybie !

En appelant à l'aide Sarkozy, le 19 mars dernier, le Conseil National de Transition qui dirige la révolution libyenne s'est mis dans une impasse. Il est devenu l'otage des occidentaux. En s'ingérant dans un mouvement progressiste, l'intervention occidentale a " donné de l'air " à toutes les répressions des régimes locaux en place, en Syrie, à Bahreïn avec l'intervention de l'Arabie Saoudite, au Yémen...

S'appuyer sur Obama et Sarkozy pour combattre le dictateur local Kadhafi, ne peut que lui rallier, si ce n'est la sympathie, au minimum la neutralité des éléments intermédiaires et hésitants à l'égard de la révolution, au sein des masses libyennes, arabes, africaines... D'où le piétinement et l'enlisement de la révolution libyenne. Son impasse ! Le bain de sang redouté à Benghazi est différé et a été déplacé en Syrie, à Bahreïn ou Sanaa, mais pas éliminé. Ce type d'intervention, en Lybie, au nom de " la protection des populations " (en référence à la résolution 1973 de l'ONU) ou en Côte d'Ivoire, pour jouer les " juges de paix ", est complètement négatif. Elles n'évitent pas les bains de sang, elles les diffèrent dans le temps et le lieu. L'Etat ivoirien, déjà mal en point, est condamné avec un président (Ouattara) arrivé au pouvoir dans ces conditions. Là aussi les bains de sang ont eu lieu et sont à venir. Il faut dénoncer ce type d'intervention ! Elles se répèteront, c'est la façon dont la dernière superpuissance et ses acolytes tentent de retarder l'effondrement US engagé et inexorable. Ces interventions n'inversent pas cette tendance lourde.

Contre la répression des régimes locaux en place !

L'argument du dirigeant syrien Assad, (et de quelques autres dans la région) pour justifier la répression, à propos de la manipulation du peuple syrien par des " éléments étrangers " ou sur le fait que son pays fait parti de la " ligne de front " anti-US à la frontière d'Israël ne vaut rien ! Un peuple mobilisé, en lutte pour une démocratie nouvelle, est mille fois plus capable de tenir " la ligne de front " qu'un régime oppressif en déclin. Assad se liquide avec ce type de réponse face à un mouvement de masse profond et durable. Comme Ben Ali et Moubarak, il " dégagera " !

Atteindre " la masse critique " révolutionnaire !

Quel avenir pour le " printemps arabe " ? Localement, pays par pays, aucun ! En Tunisie et en Egypte, l'élan démocratique et politique en cours ne peut compter sur une transformation économique réelle et durable. Sans base matérielle, cet élan risque l'épuisement. Tout est verrouillé par les banquiers et les financiers à l'échelle globale. Quand Juppé propose une aide de quelques 300 millions d'euros à la Tunisie, c'est aux capitalistes et financiers français qu'il pense avant tout !

La difficulté pour ces deux peuples est de tenir, en ne laissant pas partir leur jeunesse précarisée, et en attendant le renfort d'autres printemps populaires pour atteindre " la masse critique " pour pouvoir infléchir le cours de la mondialisation. Comme il y a des banques " trop grosses pour faire faillite ", il faut arriver à ce qu'un mouvement de masse révolutionnaire atteigne la taille apte à le rendre incontournable.